Défendons notre patois !

Autor(en): **Cadieli, Gion**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229189

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un maître à la page... à la page de « Chez nous » !

Un « maître » vaudois d'âme autant que de cœur et qui aimait à insuffler, parfois, dans l'imagination de ses écoliers le bon vieil esprit de chez nous, inscrivit ces mots au tableau noir d'une craie toute neuve :

A la Tsandèlauza,
Lè dzòr l'an crai d'on rèpé d'èpausa.

Comme il arrivait au bout de la phrase, le directeur de l'école fit irruption dans sa classe...

— Tiens ! quelle drôle de langue apprenez-vous là à vos élèves...

— La langue de mon pays... monsieur le directeur !

* * *

A propos de ce proverbe patois, dont nous parlions avec M. Charles Montandon, celui-ci nous a adressé l'intéressant commentaire suivant :

Il y a trois proverbes formant une suite, et se rapportant à la *Ste-Luce* (13 décembre), à la *St-Antoine* (17 janvier) et à la *Chandeleur* (2 février).

Ils montrent l'accroissement des jours : les jours sont encore courts le 13 décembre, jour de la Ste-Luce (ils n'ont cru que du « saut d'une puce », donc très faiblement) ; ils sont déjà plus longs le 17 janvier, jour de la St-Antoine (ils ont cru d'un « repas de moine », repas qui passe pour être un tantinet longuet) ; et ils sont encore plus longs le 2 février, jour de la Chandeleur (ils ont cru d'un « repas de noce », donc d'un repas très long).

Voici ces proverbes en patois, dans leur graphie exacte :

A la Sainta-Luce,
Lè dzor l'an crai lo chau d'onna pudze.

(A la Ste-Luce, les jours ont grandi du saut d'une puce.)

A la Saint-Antouèno,
Lè dzor l'an crai lo rèpé d'on mouèno.

(A la St-Antoine, les jours ont grandi du repas d'un moine.)

A la Tsandèlauza,
Lè dzor l'an crai d'on rèpé d'èpausa.

(A la Chandeleur, les jours ont grandi d'un repas de noce.)

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

... O langue si chère ! ô toi, précieux héritage de nos aïeux ! Tu as des enfants assez ingrats et perfides pour vouloir te mener à la tombe ; tu ne serais, disent-ils, qu'une infirmité pour le pays, incapable de l'exprimer. Il n'empêche que jamais nos ancêtres n'ont mendié. — Dès longtemps des prophètes ont prédit l'avenir : bientôt, tu vas mourir. Il n'empêche que tu es encore. — Mais s'il était vrai que dût un jour disparaître notre langue de nos vallées, alors elle devrait mourir dans ses atours de fête, ainsi qu'un clair jour de mai. Et si le combat est vain, ne soyons donc pas tristes d'avoir mené le nôtre en enfants fidèles, pour que l'on puisse au moins sur notre tombe dire le Notre Père en notre langue...

Gion Cadieli,
écrivain romanche.